

# En mémoire d'Oncle Chang



Chang Yunjie et l'un de ses plus brillants élèves, le maître Wang Bo

## 3e partie

**Chang Yunjie a vu le jour en 1906, année de naissance du futur empereur Aisin Gioro Puyi (1). Membre de l'aristocratie mandchoue, Chang connut le même destin tragique que ce dernier, entre les fastes de la cour d'un empire déliquescents et une existence ordinaire qui s'acheva dans le chaos de la révolution culturelle. Parmi les derniers défenseurs de la "voie mandchoue", ce guerrier dans l'ombre de l'empereur laissa un héritage aujourd'hui partagé entre deux pratiques qui semblent s'opposer, le style Chang qui a connu un début de reconnaissance officielle à Shanghai au cours des années 1980 et la Quanyou laojia, vestige de l'âge d'or du Taiji quan. En fait, nous verrons que ces deux formes se complètent chacune apportant à l'autre le niveau qui lui fait défaut pour représenter l'enseignement d'Oncle Chang.**

### **Dans l'ombre du dernier empereur**

Lorsque Chang Yunjie (Chang Qinglu) vit le jour à Pékin, l'impératrice douairière Cixi régnait toujours sur un empire moribond. Son père, Chang Yuanting, descendant d'un prince du sang était alors âgé de 46 ans. Cet expert en arts martiaux qui fut, comme nous l'avons vu, un officier de la Garde impériale, prit la formation de ses deux fils, Qingshou et Qinglu, très au sérieux. En 1908, le petit Puyi, qui avait le même âge que Qinglu, monta sur le trône, son père, le second prince Chun assurant la régence. Il ne fait aucun doute que dans l'esprit de Chang Yuanting, ses fils étaient appelés à vivre dans l'ombre du nouvel empereur et perpétuer le mode de vie obsolète de l'aristocratie militaire mandchoue. C'est ainsi qu'à l'âge de 6 ans et en suivant l'exemple de son aîné, Qinglu commença l'apprentissage de la technique paternelle de Taiji quan. L'entraînement fut sévère comme il se

doit dans les pratiques traditionnelles. Mais l'empire, affaibli par les révoltes internes et les pressions occidentales, vivait ses derniers jours. En 1912, le général félon Yuan Shikai força l'empereur à abdiquer. Chez les Chang, le soutien à l'empereur-enfant prisonnier de la Cité interdite fut sans nul doute inconditionnel. L'espoir revint en 1917 lorsque le général loyaliste Zhang Xun investit la capitale avec ses troupes et restaura la dynastie. Las, la restauration ne dura que... douze jours ! Chang Yuanting ne devait pas lui survivre longtemps et il s'éteignit l'année suivante ce qui lui épargna de voir Puyi s'occidentaliser au contact de son précepteur Reginald Johnston. En 1924, Puyi fut définitivement chassé de la Cité interdite par le seigneur de la guerre Feng Yuxiang. Il trouva refuge à Tianjin dans le quartier des concessions où les Japonais, qui voyaient déjà tout le parti qu'ils pouvaient en tirer, mirent à sa disposition une somptueuse villa, le Jardin Zhang (*Zhang yuan*). Chang Yunjie était alors âgé de 19 ans et poursuivait sans doute sa pratique du Taiji quan avec son frère Qingshou.

On ne sait rien de précis sur la vie de Chang Yunjie avant qu'il ne se réfugie à Shanghai. Tout au plus peut-on émettre quelques conjectures. Tout d'abord, les héritiers de Chang Yunjie ont toujours insisté sur le fait que son père avait fait partie des gardes du corps de l'empereur. Pour ce qui est des fils de ce dernier, l'aîné au moins continua à exercer cette fonction ce que semble confirmer des informations apportées par le chercheur japonais Matsuda Ryuchi. Ce dernier avait rencontré au début des années 1990 des descendants de Huo Diange et Huo Qingyun, deux maîtres chinois d'arts martiaux qui, de Tianjin au Mandchoukuo, assurèrent la sécurité de l'empereur. Selon un de ces informateurs, il y aurait eu dans l'entourage de Puyi un expert mandchou de Taiji quan qui se prenait régulièrement le bec avec les deux boxeurs chinois. On peut supposer qu'il s'agissait de Chang Qingshou qui, de part ses origines nobles, put très bien faire partie de la garde personnelle de Puyi après son couronnement en Mandchourie en 1934. Trois ans plus tard, les Japonais qui tenaient sous leur contrôle l'état fantoche du Mandchoukuo, éliminèrent cette garde à la suite d'un incident sciemment provoqué. Poussés à bout par l'arrogance nipponne, des membres de cette garde qui se promenaient dans le parc Datong de la ville de Changchun en vinrent en main ce qui tourna rapidement au désavantage de leurs adversaires avant que des forces considérables viennent s'abattre sur le groupe de Mandchous. La garde en partie massacrée, le reste dispersé, ses deux instructeurs chinois en fuite, Puyi demeura sans défense entre les mains de ses geôliers (2). De Chang Qingshou on sait seulement par son frère qu'il périt au cours de la Deuxième guerre mondiale. Les silences de Chang Yunjie se comprennent très bien : Si Puyi ne passa que quelques années en camp de rééducation, il n'en fut pas de même pour d'innombrables anonymes qui payèrent de leur vie leurs compromissions réelles ou supposées avec le Mandchoukuo.

Généralement, les adeptes du style Chang font arriver Chang Yunjie à Shanghai à l'époque de la guerre sino-japonaise. Pour certains, il aurait résisté à l'envahisseur et même fait partie d'une équipe de pompiers au sein de laquelle il aurait côtoyé un maître du style Yang de Taiji quan, Tian Saolin. Ce qui est sûr c'est qu'il finit par rejoindre Wu Jianquan, le fils du propre maître de son père qu'il considérait comme son "oncle". En 1933, Wu Jianquan avait

fondé à Shanghai une association pour diffuser sa pratique du Taiji quan. Trois ans plus tard, l'association Jianquan de Taiji quan (*Jianquan Taiji quan shi*) fut transférée dans l'immeuble du YMCA de Tibet road où elle a encore aujourd'hui son siège. Autant dire que Wu jouissait d'une situation enviable... Après la mort de Wu Jianquan, Chang Yunjie profita encore de l'hospitalité du gendre et de la fille de Wu, Ma Yueliang et Wu Yinghua. Malgré ces solidarités, Chang dut travailler pour survivre et c'est ainsi qu'il se retrouva à garder des entrepôts sur le quai Taigu. On pourra lire par ailleurs les anecdotes des combats livrés par Chang contre la pègre locale ou l'occupant japonais (3). Fait significatif, à la différence de Wu Jianquan et des nombreux autres maîtres installés dans la ville qui enseignaient le Taiji quan à la couche aisée de la population, Chang refusa toujours d'utiliser ses connaissances pour en faire un gagne-pain.

### **Les héritiers**

Lorsque les troupes de Mao « libérèrent » Shanghai en 1949, Chang Yunjie vivait terré dans le quartier populaire de Pudong. C'est là, au milieu de ces gens simples, souvent réfugiés d'autres provinces, que Chang, devenu balayeur, commença à transmettre son art. D'après nos différentes sources, les élèves de Chang Yunjie furent peu nombreux. Ceux-ci se répartissaient en deux catégories : des voisins du domicile de Chang et des pratiquants de Taiji quan venus par le bouche à oreille. Dans le premier groupe, on trouve les noms de Zhang Weigong, Ma Dianchen et Wang Chengxiang. Dans le second, nous retiendrons les noms de Dai Bi, Wu Bangcai et Wang Bo. Au total, il semblerait que Chang fut au contact d'une douzaine ou quinzaine de pratiquants (4).

L'enseignement de Chang commença au cours des années 1950. Parmi ses tout premiers élèves, il faut signaler Zhang Weigong (né en 1936) et Wang Chengxiang. Ce dernier se trouvait être un expert de la boxe *er lang chang quan* alors âgé d'une cinquantaine d'années. Il existe plusieurs versions de la façon dont Wang devint l'élève de Chang. Dans l'une d'elles, à force de parler d'arts martiaux, les deux hommes en seraient arrivés à comparer leurs habiletés respectives. Dans une autre, ce seraient les disciples de Wang qui auraient provoqué le maître mandchou. Quoi qu'il en soit, Wang, qui était sensiblement du même âge que Chang serait devenu son élève ainsi, semble-t-il que quelques uns de ses propres élèves. Zhang Weigong quant à lui était encore un adolescent. Elève de Chang dès 1952, Il fut l'intermédiaire entre Chang Yunjie et un autre jeune habitant du quartier, Ma Dianchen, qui devait jouer par la suite un rôle majeur dans la propagation du style "Chang" de Taiji quan. Zhang était également en relation avec un professeur de son lycée adepte du style Wu de Taiji quan, Dai Bi. Celui-ci se montra vivement intéressé par la pratique du maître mandchou dont il devint l'élève en 1954. L'année suivante, Wu Bangcai (né en 1938) vint rejoindre cette poignée de pratiquants. Avec le début des années 1960, la renommée de Chang attira quelques pratiquants venus d'autres quartiers de Shanghai. Il y eut d'abord Hui Daosheng, un élève de Guo Qitong du style Wu qui parla avec enthousiasme de sa découverte à son ami Wang Bo alors adepte du style

Yang. Ce dernier dut attendre une année avant d'être accepté par Chang Yunjie qui se méfiait particulièrement des inconnus.

Il ne faut pas imaginer que l'enseignement de Chang Yunjie rassemblait systématiquement tout ce petit monde. Si des entraînements en commun avaient bien lieu en extérieur comme il est habituel dans les villes chinoises, Chang transmettait réellement son art à l'abri des regards indiscrets dans la pièce principale de son modeste logis où l'espace réduit ne facilitait pas les choses. Ainsi, tous ne pouvaient pas pratiquer en même temps ce qui fait que les cours étaient plus particuliers que collectifs. Par ailleurs, si la pratique de son style était particulièrement physique et ne séparait pas forme et poussées des mains, il arrivait toutefois que les indications soient purement verbales chacun devant s'efforcer de les comprendre et de les appliquer. À cette époque, le Taiji quan devenait de plus en plus populaire dans les espaces publics de la ville et nombreux étaient les professeurs qui monnayaient leurs cours. Sur ce point, Chang Yunjie fut toujours inflexible, refusant non seulement de faire payer les cours \_ de "vendre l'art" selon la formule consacrée\_ mais même d'accepter parmi ses élèves des professeurs de Taiji quan qui se faisaient rémunérer. Significativement, les élèves de Chang qui perpétuèrent sa pratique dans les parcs de Shanghai, tels que Ma Dianchen ou Wu Bangcai, le firent toujours gratuitement, ce qui n'est plus le cas des jeunes générations. De façon surprenante, les femmes forment une autre catégorie à laquelle Chang refusait d'enseigner. Misogynie ou simple prudence? Les déboires de Ma Dianchen, sur lesquels je reviendrai, semblent expliquer les réticences du maître mandchou dont la mentalité était, par bien des côtés, demeurée archaïque.

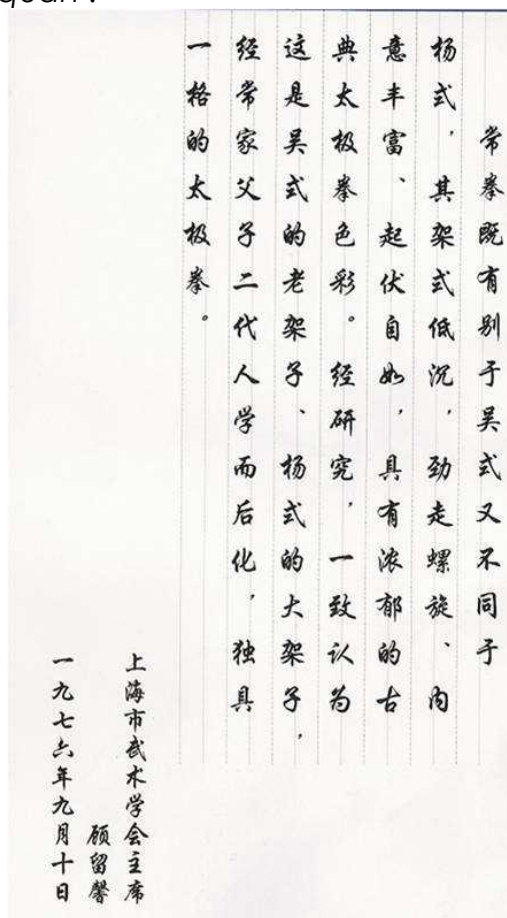
### **L'apparition du style Chang**

C'est en 1970 que disparaît Chang Yunjie. La Révolution culturelle avait, tel Saturne, dévoré ses enfants, les fameux Gardes Rouges dont les ravages sont bien connus. Certains, contestant la thèse officielle d'une mort causée par la maladie, leur attribuent disparition de Puyi survenue le 17 octobre 1967. Matée par l'armée et exilée à la campagne, cette jeunesse fanatique laissa la vedette à la fameuse « Bande des Quatre » qui complotait justement à Shanghai... On ne sait pas dans quelles circonstances exactes Oncle Chang rendit son dernier souffle, victime d'une période qui restera dans les mémoires pour son culte délirant porté à Mao.

Après la disparition du maître mandchou, chacun poursuivit sa pratique dans son coin à l'exception de Wu Bangcai et Wang Bo. En effet, vers 1973-1974 ce dernier sollicita son condisciple pour approfondir en sa compagnie les poussées des mains sans négliger le combat au sol, les coups frappés, les projections et les attaques aux articulations (5). Lorsque l'on sait qu'ils endommagèrent complètement le mobilier de Wu Bangcai en s'exerçant à son domicile, cela au grand dam de l'épouse de ce dernier, on imagine à quel point cette pratique fut virile renouant ainsi avec l'esprit de recherche et d'échange qui prévalait entre les officiers du bataillon Shenji ying. De nos jours, le maître Wu Bangcai est ainsi critiqué par les puristes des autres styles qui n'admettent pas que l'on mêle ainsi des mouvements de lutte à la "poussée des mains", un reproche qui est tout à l'honneur d'un adepte faisant remonter son art martial au bataillon Shenji ying... Wang Bo de son côté su exploiter au mieux ses capacités physiques et notamment sa souplesse

exceptionnelle atteignant dans la pratique de la forme comme dans les pratiques à deux un niveau inégalé. Dai Bi de son côté développa sa pratique sur la base des enseignements du maître Chang et de sa pratique personnelle du Taiji quan. Moins doué physiquement, il adapta le style qu'il avait reçu au point où ses démonstrations filmées et les prestations de ses élèves ne présentent plus grand chose en commun avec la forme originelle. Ma Dianchen quant à lui devait devenir le pionnier du style Chang à Shanghai qui mit à la portée du grand public le premier niveau de la Quanyou laojia (*da gong jia*). Bien que lui-même dépositaire des niveaux supérieurs (*rou ruan jia* et *kuai jia*) Ma limita son enseignement public au premier pallier de cette forme exigeante, le plus proche du style Wu. Au début des années 1980, alors que quelques articles dans la presse spécialisée avaient ravivé le souvenir de Chang Yunjie, Ma Dianchen entra en rapport avec Gu Liuxin et les instances du sport pour faire reconnaître son style de Taiji quan. Après avoir tenté en vain de convaincre Chang d'enseigner son art dans un cadre officiel, Gu avait gardé un œil sur cette transmission comme le montre un texte écrit le 10 septembre 1976 alors qu'il occupait la présidence de l'association de Wushu de la ville de Shanghai :

*"La boxe Chang diffère à la fois du style Wu et du style Yang. Ses postures sont basses, l'énergie s'y exprime par des spirales, l'intention interne est riche, les ondulations du corps sont omniprésentes, autant de caractéristiques du Taiji quan ancien. Son étude montre sans conteste quelle provient de la "forme ancienne" du style Wu, la "grande forme" Yang, que les deux Chang, père et fils, modifièrent au cours de deux générations pour en extraire un style unique de Taiji quan".*



Le texte original de Gu Liuxin

En 1984, fut lancée une vaste action de recherche visant à préserver l'héritage culturel des arts martiaux chinois (*Quan guo wushu waqu*). 28 provinces et régions autonomes ainsi que les associations de Wushu des principales villes chinoises et 13 instituts sportifs participèrent à cette vaste entreprise. C'est dans ce cadre que le style Chang de Taiji quan fut reconnu officiellement, non comme une branche de l'école Wu mais bien comme un style à part entière au même titre que les styles Yang, Chen, Sun ou Wu. A cette époque, Ma Dianchen et son élève Fan Jifen se démenaient particulièrement pour diffuser ce style notamment dans quelques établissements d'études supérieures tel que l'Institut de transport maritime de Shanghai (*Shanghai haiyun xueyuan*). Mais, sans que l'on en connaisse les circonstances exactes, une brouille avec son assistante conduisit Ma à quitter brusquement la scène publique ce qui fut malheureux car ce dernier avait particulièrement développé la pratique rapide du style (*kuai gong jia*) qu'il ne transmet pas et était semble-t-il le seul à détenir les écrits sur la boxe de la famille Chang, textes qui, après le décès de Ma, auraient échus à son élève Liu Taishan. Fan put dès lors tirer la couverture à elle et se présenter comme disciple directe de Chang Yunjie et héritière du style Chang. Les autres élèves de Chang Yunjie tels que Wu Bangcai et Wang Bo qui avaient alors commencé participer à ce mouvement de reconnaissance, prirent alors leurs distances avec le style Chang de Fan, Wang Bo choisissant d'adopter le nom de Quanyou laojia pour éviter toute confusion (6). Ainsi, l'héritage de Chang Yunjie se scinda en quatre courants, en attendant d'en apprendre plus, notamment sur la postérité de Zhang Weigong qui, semble-t-il transmet sa technique dans la province du Hubei.



Les couvertures des livres du maître Wang Bo (Shanghai, 2001) et de Fan Jifen (Shanghai, 1991)

Le courant le plus important est évidemment celui de Ma Dianchen qui forma, entre autres élèves, Fan Jifen, Liu Taishan et Fu Feiyu. Fan elle-même eut plusieurs élèves qui connurent Ma et enseignent aujourd'hui sa technique tels que Liu Gubao, Li Xiaolong, etc. Les principaux lieux où se perpétuent aujourd'hui les pratiques de Ma et Fan sont les parcs Fuxing et Hongkou de Shanghai. Malheureusement, les élèves qui se réclament aujourd'hui de ces deux professeurs montrent généralement un niveau de pratique médiocre qui ne reflète plus l'art de Chang Yunjie. Dai Bi (1927-1997) est représenté par ses disciples Li Ming et Zhou Jianqiang qui continuent à diffuser son style particulier. Wu Bangcai a suivi l'exemple de Ma Dianchen, enseignant gratuitement son art dans le parc Jinqiao. Toutefois, boudé par tous ceux qui ne conçoivent pas de pouvoir être projetés au sol en s'exerçant aux poussées des mains, il ne forma que peu d'élèves. Ses principaux élèves sont Zhang Shenggen et le fils de ce dernier, Zhang Shouxing, ainsi que deux pratiquants de Handan dans la province du Hebei, Ma Qiulin et Ma Donglin. Enfin, le maître Wang Bo eut un rayonnement à la fois plus confidentiel et... international puisqu'il a été le premier à enseigner le Taiji quan de Chang Yunjie à des étrangers : deux Japonais ainsi que l'auteur de ces lignes (7). Enfin, des nombreux disciples chinois du maître Wang Bo, il faut retenir Madame Zhang Huizhen et Gu Fuyuan qui poursuit une florissante carrière de compétiteurs dans les compétitions de Taiji quan traditionnel (8).

Parmi les élèves de la première heure, il ne reste plus aujourd'hui que Wu Bangcai et Zhang Weigong pour continuer à enseigner publiquement. Ma Dianchen est décédé et le maître Wang Bo quant à lui se consacre désormais au développement de son école de Neijia quan après avoir publié un ouvrage sur la Quanyou laojia (9). Jusqu'à présent, la pratique de Chang Yunjie ne s'est guère développée en dehors de Shanghai et l'on peut craindre qu'en se diffusant plus largement, cette pratique, déjà simplifiée dans le style Chang de Ma Dianchen et Fan Jifen, achève de se dépouiller de ses richesses techniques et martiales comme on peut d'ailleurs le voir ça et là (10). C'est dans ce but que l'association Shenji ying a développé un programme de pratique permettant à chacun selon son âge et sa condition physique, d'aborder différents niveaux de la forme d'oncle Chang (*da gong jia*, *rou ruan jia*) sans en négliger les contenus martiaux ou la pratique rapide (*fa jing jia* ou *kuai jia*) et cela dans le respect des principes prônés par le maître mandchou.

## José Carmona

(1) Les héritiers de Chang Yunjie ne s'entendent pas sur sa date de naissance. Certains donnent la date de 1906 et d'autres, en suivant Dai Bi, avancent 1904. Dans mon livre, *La transmission du Taiji quan*, j'avais décidé de suivre l'avis de ce dernier qui avait bien connu Chang Yunjie. Toutefois, en épluchant les documents que fournis par Dai Bi, je me suis rendu compte qu'il se contredit lui-même en attribuant à son maître le signe astrologique du cheval qui correspond bien à l'année 1906.

(2) Le maître Huo Diange ne se remit jamais de cet incident qui coûta la vie à bon nombre de ses disciples. Il mourut cinq ans plus tard.

(3) Cf. dans la rubrique "Forme ancienne", mon article sur le Taiji quan du Shenji ying.

(5) Wang bo, *Quanyou laojia Taiji quan*, Shanghai, 2001, page 11.

(6) Par exemple, un texte publié le 1<sup>er</sup> juillet 1989 dans le *Xinmin wanbao*, porte le titre de Wang Bo et le style Chang de Taiji quan (*Wang Bo he Changshi Taiji quan*).

(7) J'ai connu le maître Wang Bo à Shanghai en même temps qu'une de ses disciples d'origine japonaise. Dans l'ouvrage du maître Wang Bo (op. cit.) on trouve le nom de cette personne ainsi que celui d'un autre Nippon qui fut d'abord l'élève de sa compatriote.

(8) Gu Fuyuan est né en 1939 et réside à Chongqing dans la province du Sichuan. Il est devenu le disciple du maître Wang Bo en 1988.

(9) Wang Bo, opus cité. L'auteur s'est conformé à la tradition littéraire du Taiji quan. On ne trouvera donc dans ce livre qu'une description de l'enchaînement ainsi que les inévitables développements théoriques. Il faut lui souhaiter une suite dans laquelle le maître Wang Bo communiquerait sa riche expérience martiale.

(10) Ainsi, par exemple, la vidéo d'un certain Xu Xueming que l'on peut voir sur Youtube est révélatrice de cet appauvrissement.